

Essai de datation du site carolingien de Quierzy-sur-Oise (Aisne)

In: Revue archéologique de Picardie. N°1-2, 1985. pp. 132-136.

Citer ce document / Cite this document :

Samson Georges. Essai de datation du site carolingien de Quierzy-sur-Oise (Aisne). In: Revue archéologique de Picardie. N°1-2, 1985. pp. 132-136.

doi : 10.3406/pica.1985.1467

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pica_0752-5656_1985_num_1_1_1467

ESSAI DE DATATION DU SITE CAROLINGIEN DE QUIERZY-SUR-OISE (AISNE)

par Georges SAMSON*

Bien que les constats archéologiques ne répondent plus aux interrogations que l'on serait en droit de se poser lorsqu'on engage maintenant ce type de fouille, il nous a paru intéressant de publier les résultats de ces travaux de sauvetage qui datent déjà quelque peu ; il est de notre devoir de tenir informés les archéologues et les historiens, qui s'intéressent plus particulièrement au haut Moyen Age, sur les recherches menées à Quierzy, site réputé à plus d'un titre

NDLR.

I INTRODUCTION

Ces lignes sont l'aboutissement d'une recherche de plus de dix ans sur les textes concernant la *villa* de Charles Martel et, ensuite, de Pepin le Bref (*Carisiacus Villa* en 794), qui devint un des palais de Charlemagne et, enfin, palais impérial de Charles le Chauve à partir de 840.

Ces textes ont fait l'objet d'une publication, *le palais de Quierzy et les villae dépendantes de celui-ci*, grâce au concours du Groupe Archéologique du Noyonnais. La fouille de ce site s'est déroulée en trois phases : 1°) Entre 1916 et 1917, le professeur allemand Georges WEISE, après avoir fouillé le palais de Carloman à Samoussy, s'intéresse au site de Quierzy, tout d'abord en se référant à des fouilles exécutées par la Société Archéologique de Soissons, en 1868 au lieu-dit de la Capelette. Cet archéologue publia ses travaux mais confondit le palais carolingien et une forteresse de la même époque. En revanche il omit de rendre compte du reste de sa fouille effectuée sur l'ensemble du village. Son manuscrit, traduit par mon collègue et ami André BERRA, fera l'objet d'une prochaine publication sur les forteresses et levées de terre de cette région des départements de l'Aisne et de l'Oise (... *in pago suessiennico et novionnago*).

2°) En 1973, la fouille du «*wasergraben*» de la Capelette est reprise par le Groupe Archéologique du Noyonnais et elle fait l'objet d'une publication dans le *Bulletin du GAN*. Cette fouille apporte de nouveaux éléments mais, faute de datation précise, en reste là. 3°) En 1974 et 1975, une nouvelle fouille est engagée sur le site du Prieuré de Saint-Martin, dans le village même.

Les lieux appartiennent à Monsieur Michel ANDRÉ qui nous donna toutes les possibilités d'accès, après avoir trouvé lui-même des sépultures et de la céramique similaire à celle de la Capelette, en creusant une fosse d'adduction d'eau. Sur ce site, se retrouvent également des traces des fouilles effectuées par Georges WEISE, mais qui n'en avait jamais fait communication.

L'étude archéologique sur le prieuré Saint-Martin, précédée d'un aperçu historique, suivra l'ordre fourni par les divers éléments de la fouille -c'est-à-dire structures, sépultures et mobilier- menée selon la méthode Wheeler, avec bermes de 1 m fouillées ensuite.

II CADRE HISTORIQUE

Située sur la commune de Quierzy (arrondissement de Chauny) le prieuré est désigné dans la bibliothèque de Cluny, à l'époque de Mabillon : *Decanatus Sancti Martini de Quirisiaco, Suessionensis dioecis en Picardia, ad tres feucas de Noyon* (fig. 1). C'est un prieuré clunisien principal attesté au XI^{ème} siècle, puisqu'à cette époque le droit de présentation à la cure de Camelin est partagé entre ce prieuré et les religieux de Sainte-Majeur de Saint-Paul-aux-Bois (Aisne). Une enquête du 21 juillet 1622, faite par Joran de Vrevin, seigneur d'Estay, accompagné du Procureur du roi à Chauny, le fait mieux connaître :

«De l'église, nous sommes venus au prieuré où demeure Florimond Vaillant qui nous fait parcourir les salles hautes et basses. Seul le plancher du grenier est en mauvais état. Les dégradations remonteraient aux troubles de la Ligue, pendant lesquels on avait fait la garde en ce lieu. Une maison au sud de la cour, touchant la ruelle Landa. C'est là que logeait le Prieur au cours de ses séjours à Quierzy». Ce prieuré est donc vide de religieux au XVII^{ème} siècle, le prieur demeurant à Paris.

Les prieurs connus sont :

Charles de la Grange, en 1609

Charles Witasse, Docteur en Sorbonne, en 1698

Messire Pierre Armand Robert de Carret, conseiller clerc au Parlement de Rouen, commendataire en 1769.

Marconville, dernier prieur de Quierzy en 1789.

Les biens du prieuré, désigné sous le nom d'abbaye, furent vendus à Laon en 1790. Le prieuré lui-même fut acheté par deux habitants de Quierzy. Les bâtiments furent en partie détruits et même les pavés de la cour, arrachés, furent également vendus. Un incendie détruisit plus tard la grange qui était restée indivise entre les deux propriétaires de l'ancien prieuré. En 1916, il ne restait qu'une partie du mur de clôture construit en grès du pays, percé d'une porte ogivale, toute proche du portail de l'église et un corps de bâtiment qui paraît avoir été relié à l'église par un cloître. Fortement dégradé sous la Ligue, on dut abattre l'étage supérieur pour ne laisser que le rez-de-chaussée, transformé en habitation rurale.

III LA FOUILLE

Après un important décapage de surface, plus d'un mètre de remblais modernes sous l'herbe folle et les orties, nous retrouvions des pans de murs en briques provenant de l'église détruite au cours des combats

* 18. Les Roses rouges 94800 VILLEJUIF

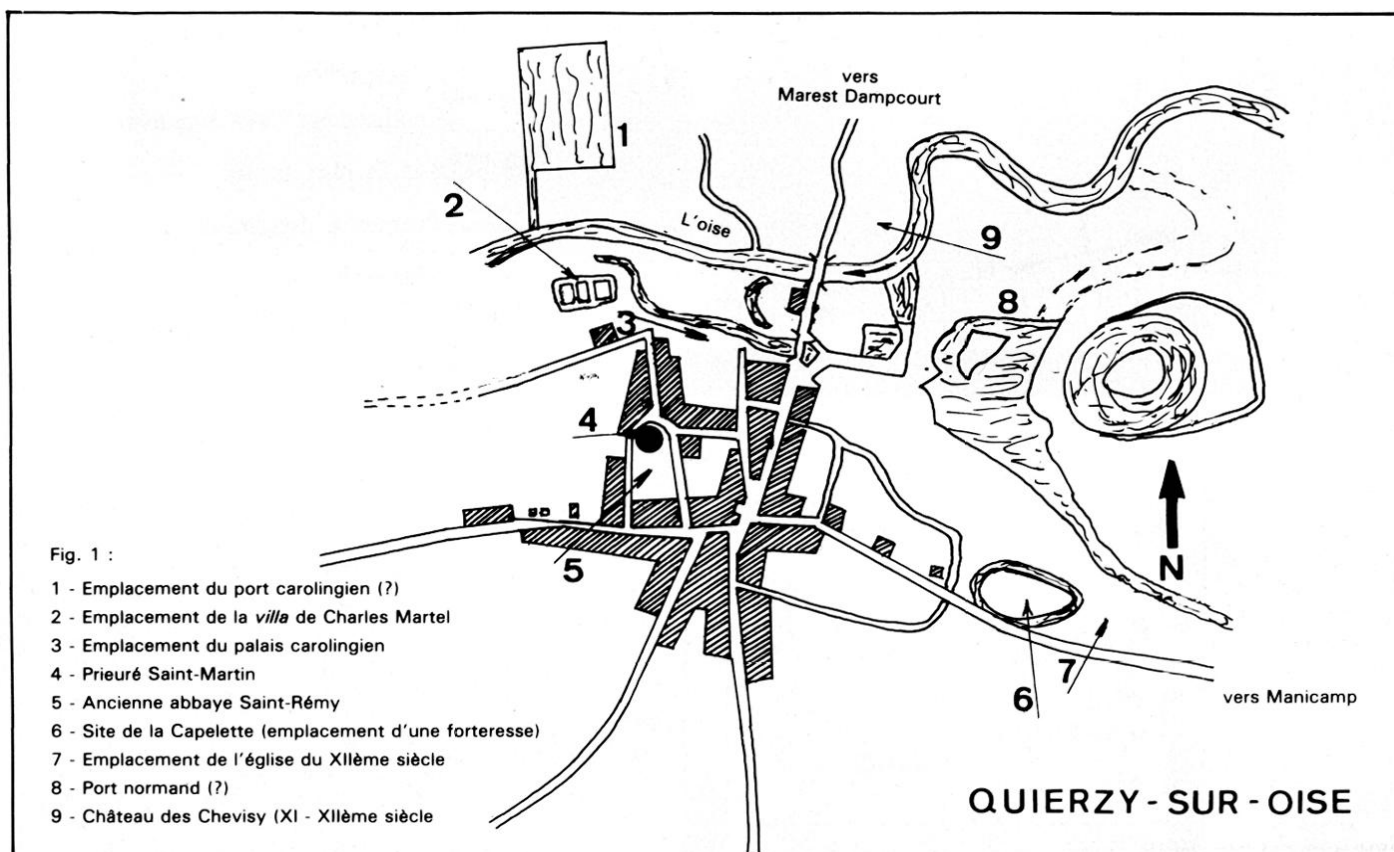


Fig. 1 :

- 1 - Emplacement du port carolingien (?)
- 2 - Emplacement de la *villa* de Charles Martel
- 3 - Emplacement du palais carolingien
- 4 - Prieuré Saint-Martin
- 5 - Ancienne abbaye Saint-Rémy
- 6 - Site de la Capelette (emplacement d'une forteresse)
- 7 - Emplacement de l'église du XII^{ème} siècle
- 8 - Port normand (?)
- 9 - Château des Chevisy (XI - XII^{ème} siècle)

de 1917. Cette église était orientée est-ouest, chevet au levant, alors que le sanctuaire actuel présente son chevet dans l'autre direction, de façon que le portail donne sur la place de la mairie.

Sous cette structure apparaissait une première fondation présentant trois reprises différentes :

- Une première, la plus profonde, orientée nord-sud, avec une déclinaison de 7° vers l'est, construite en pastoureaux de grès non jointoyés (mur de cimetière ?).

- Une seconde fondation, de même orientation, mais avec un écart de 5° seulement, jointoyée avec un ciment de couleur verte, composé de sable extrait sur place et de 40 % de chaux blanche accompagnée de résidus grasseux d'origine animale. Totalemment différent du premier appareil, cette construction de grès taillés, bloqués au milieu par des pierres en *opus incertum*, se distinguait par des joints très épais. Elle présentait aussi une reprise, ou le bouchement d'une ouverture, de même main que le reste du mur.

- Un troisième appareillage, composé d'un seul rang de pavés en grès, existait au dessus du second ouvrage. Il était également jointoyé au ciment vert et il ne présentait qu'une différence de 3° vers l'est par rapport à l'axe nord-sud.

Le premier niveau de fondation, c'est-à-dire le plus profond, se trouvait à 44 m 85, le second à 44 m 45 et le dernier à 45 m 71 (1).

Était également découverte une sépulture à 44 m 27, orientée ouest-est (2) avec une déclinaison de 10° vers le midi. Cette sépulture présentait les caractéristiques suivantes : squelette de femme, d'environ 70 ans, ayant été recoupé en partie par une tranchée de Georges WEISE. La tête était légèrement surélevée, le bras gauche le long du corps, l'avant-bras droit replié poing sous le menton.

La première découverte fut une tranchée de Georges WEISE, confirmée par des fiches de fouilles, des bouteilles de bière à bille de caoutchouc, ainsi qu'une broc brisé portant une inscription à boire en langue allemande. Nous pûmes reconnaître la méthode de fouille de WEISE : quadrillage de tranchées tous les 4 m, puis recherche des fondations jusqu'au sol vierge. Entre chaque tranchée, la stratigraphie était intacte. Elle nous a permis de remarquer que les sols étaient composés de terre végétale cendreuse contenant du charbon de bois ainsi que de nombreux tessons rappelant ceux de la Capelette.

Vers le mur pignon, il existait encore une sole de cheminée, vraisemblablement du XII^{ème} siècle, avec son passage en place (fig. 2). Ce sol reposait directement sur une couche de grève grasse de 10 cm d'épaisseur; sous celle-ci se trouvait une assez grosse quantité de vitraux brûlés ainsi que leur sertissage en plomb, puis de nouveau un sol et une couche cendreuse.








Dans un sondage auxiliaire, mené au sol vierge, se révélait un fond de cabane mérovingienne (44 m 44) attesté par la présence de tessons.

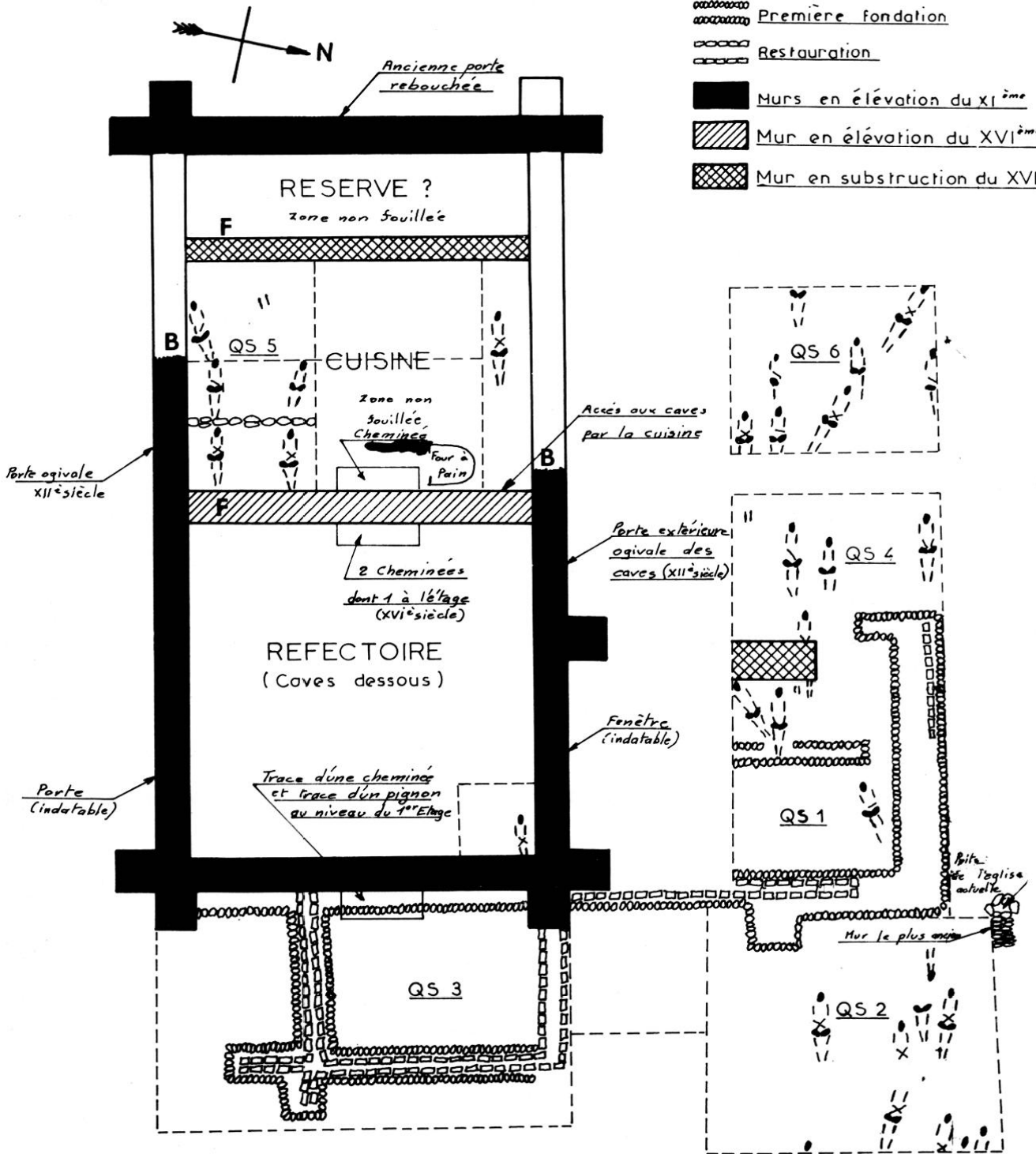
Devant ce pignon étaient également découverts des murs dont l'un avait été réutilisé pour la construction du XII^{ème} siècle, mais seulement sur la moitié de l'épaisseur (fig. 2, sondage Q53).

a) Les substructures

Sondages QS1 et QS2. Le premier mur découvert (M1), construction en pastoureaux de grès assemblés à l'argile, contenait une très faible proportion de chaux. Il présentait deux parements dont les lits n'étaient pas alignés. Le niveau varie entre les cotes 44 m 33 et 44 m 85. Le second mur (M2) était en grès mieux appareillés et mieux taillés, liés avec un

LEGENDE

-  Emplacement des sondages
-  Mur le plus ancien
-  Première fondation
-  Restauration
-  Murs en élévation du XI^{ème}
-  Mur en élévation du XVI^{ème}
-  Mur en substruction du XVI^{ème}



PLAN RECAPITULATIF

1974 - 1975

Fig. 2

ciment vert. Du côté nord, il a été pratiqué un rebouchage de porte ou de baie, mais avant la construction du mur M3.

Appareillé de façon identique au reste de la construction précédente, il ne reprend qu'en partie ce mur comme fondation. Quant à M4, il se situait à la limite du sondage QS2, du côté nord (fig. 2 et 3).

Sondage QS3 : Le mur M5 paraît être la continuation de M2 ; il est élaboré de la même manière. Quant à M6, il est probablement du XV^{ème} ou du XVI^{ème} siècle, car les sols en contact avec ce mur ne recelaient que des tessons de ces périodes. Mur de la période révolutionnaire, M7 est daté par une inscription de 1792. Sous celui-ci existait un puits perdu, du XVI^{ème} siècle, daté par la poterie, destiné à recevoir les eaux pluviales du prieuré. En effet, un contrefort avait été arasé et transformé en cuvette avec évacuation vers ce puits. De construction identique à M5 et M2, le mur M8 reposait en partie sur un autre semblable à M1. M9 était en partie démonté, il ne restait que le parement extérieur mais il semble bien qu'il ait appartenu à la fondation de M8. Le contrefort M10 était de construction identique à M2, M5 et M8. On peut aussi comparer aux précédents le mur M13. Enfin, M14 paraît une structure de faible importance (fig. 4).

b) Les structures hautes :

La porte ogivale du XII^{ème} siècle, donnant sur les caves a été percée dans un mur préexistant. Celle du mur sud a été ouverte à l'emplacement d'une porte antérieure, plus petite, reposant elle-même sur un mur plus ancien. Il est donc possible d'affirmer que le mur en élévation le plus bas est antérieur au XIII^{ème} siècle, la fondation de celui-ci paraissant encore plus ancienne. Elle repose directement sur le sol vierge et recoupe deux sépultures en fosses, creusées dans le sable en place. Les murs de refend ne sont en aucun point rattachés aux fondations les plus basses, ni aux

murs en élévation antérieurs au XII^{ème} siècle ; en revanche, ils le sont aux murs supérieurs datés des XV et XVI^{ème} siècles par des monnaies retrouvées incluses dans ceux-ci (fig. 2, F).

Les murs E, antérieurs aux structures F sont remaniés au XII^{ème} siècle par la transformation d'une porte en fenêtre, le percement d'une porte de cave et très certainement le creusement des deux caves.

c) Les sépultures :

A l'intérieur de la construction, trois directions de sépultures se dégagent et permettent d'établir des datations relatives :

Les sépultures orientées SW - NE paraissent les plus anciennes (imitation de Tetricus dans la bouche d'un squelette et une autre dans une fosse). Viennent ensuite les sépultures parallèles aux murs, puis celles orientées NW - SE.

Pour les 4 sépultures SW - NE : 1 squelette avait les bras le long du corps ; 1 avait le bras gauche replié sur le pubis, l'autre le long du corps ; 1 avait le bras gauche le long du corps et l'avant-bras droit poing sous le menton ; enfin la position du quatrième n'a pas pu être déterminée.

Il y avait 23 squelettes parallèles aux structures : 2 avaient les bras le long du corps ; 3 avaient le bras gauche le long du corps et le droit replié sur le pubis ; 1 avait les bras croisés sur la poitrine, 8 sur le pubis ; 9 positions n'ont pu être déterminées.

Sept squelettes étaient orientés NW - SE : 5 avaient les mains croisées sur le pubis ; 2 positions n'ont pas été déterminées.

Les tombes NW - SE recoupaient les deux autres types de sépultures. Quant à celles parallèles aux murs, elles recoupaient les inhumations orientées SW - NE. La plupart des squelettes, dont la position n'a pu être relevée, avaient été endommagés par les tranchées creusées par Georges WEISE ou par les recoupements (fig. 2).

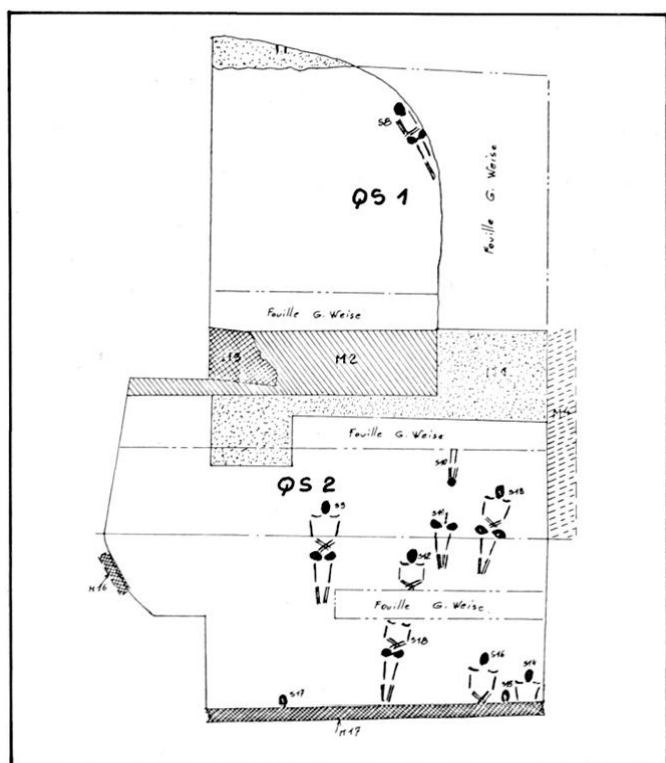


Fig. 3

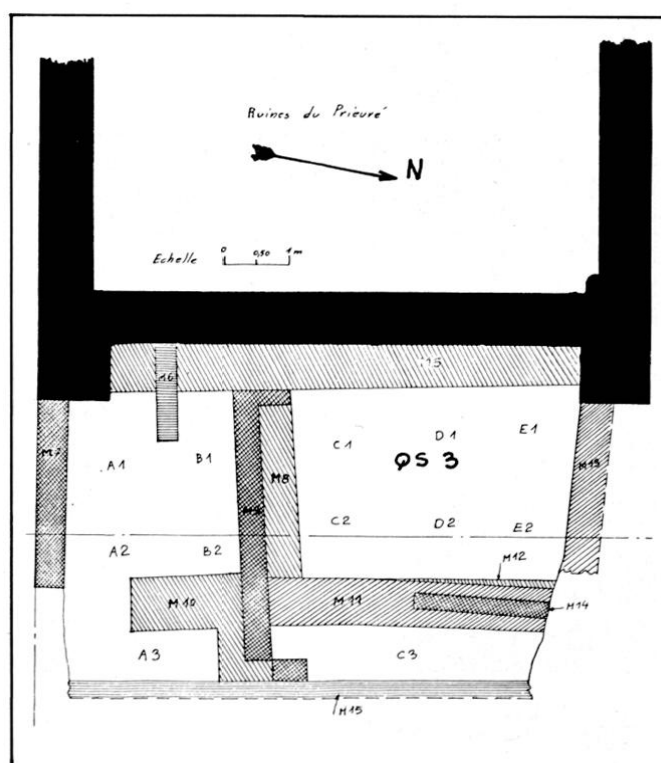


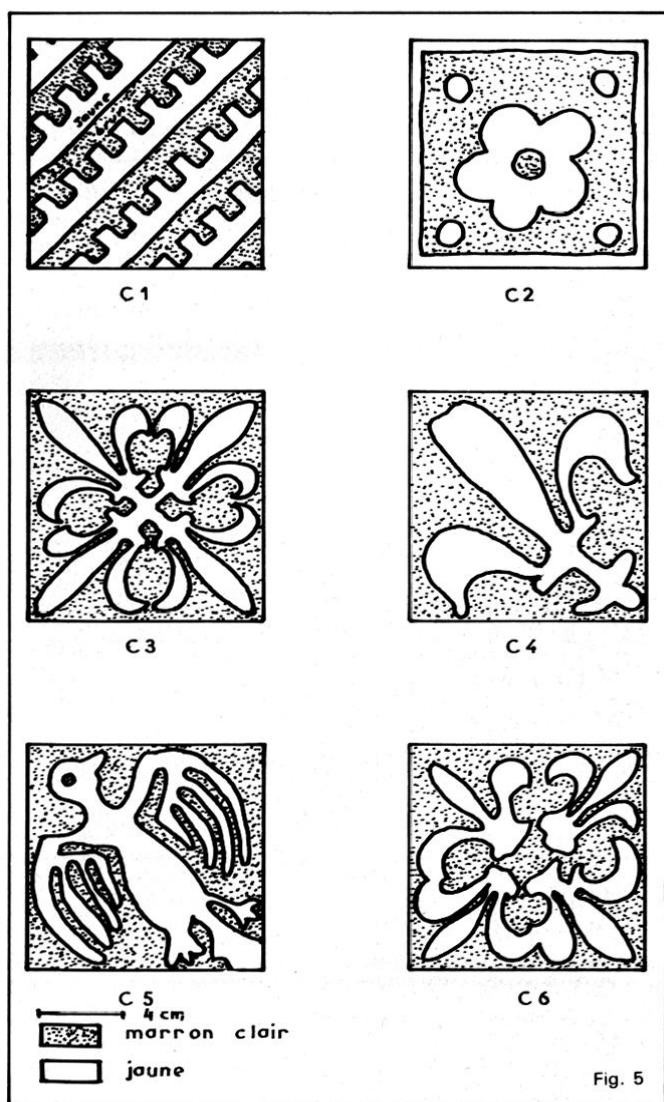
Fig. 4

d) Le matériel :

Le verre : les quelques verres à vitraux rencontrés ont subi l'action du feu. Il n'a cependant pas réussi à détruire la teinte violette, très sombre, de ceux-ci, la découpe avait été faite par petits chocs répétés ; le verre est épais de 3 mm, très peu translucide. Le fondant utilisé pour sa confection est de la soude, non de la potasse employée, elle, à partir du IX^{ème} siècle (*Manuel d'Archéologie médiévale, chap. IV, p. 151*).

La céramique : Elle était identique à celle trouvée à la Capelette par Georges WEISE ; les céramiques communes et peintes se trouvaient mélangées. Quant à la poterie des XV et XVI^{ème} siècles, elle fut découverte dans, ou aux abords du puits perdu. De nombreux carreaux de pavement furent rencontrés. Confectionnés à partir de terre à brique de la région leurs couleurs dominantes sont le vert sombre, le marron clair et le jaune ocré. Ils sont recouverts d'un verni incolore ayant parfois perturbé la couleur du dessous. Le verni a été obtenu à partir d'oxyde de plomb. Les motifs sont imprimés en creux ; ils représentent des décors crénelés, des fleurs à cinq pétales, des fleurs de lys, des oiseaux à pattes palmées (fig. 5).

Chaque motif, qui semble identique à première vue, présente des différences de dessin en réalité ; les carreaux ont été traités à l'unité ou presque, très certainement avec des moules en bois qui servaient peu de temps.



IV ESSAI DE DATATION

Nous estimons que le mur en limite nord du sondage QS2 est fort probablement le reste d'une structure de la première chapelle cémétériale dont les vestiges se trouvent certainement sous l'église actuelle. Un passe-courroie en bronze, trouvé près de cette fondation, le fond de cabane et les tessons mérovingiens ainsi que de nombreux sarcophages de pierre dans le cimetière actuel et inclus maintenant aux caveaux (ce qui en interdit la fouille) attestent sans appel une présence humaine au haut Moyen Age. De plus, la titulature à saint Martin, ancienne dans bien des cas, ne s'est atténuée que très lentement (*le terroir de l'Oise aux époques gallo-romaine et franque M. ROBLIN*) On peut voir, dans le vocable de l'église, un gage de fondation ancienne.

S'il est difficile de dire jusqu'à quelle époque précisément la permanence du lieu du culte demeure à cet emplacement et de connaître les dates des phases successives de destruction, de reconstruction et d'agrandissements, en revanche nous savons que l'église est reconstruite dans le courant du XIII^{ème} siècle au lieu-dit la Capelette, pour servir aux habitants de Quierzy et de Manicamps, où elle va demeurer jusqu'au XVIII^{ème} siècle. (Fig. 1).

Entre temps, l'église de Quierzy était-elle réservée au seul usage des Clunisiens ? Il est impossible de se prononcer. Quant au bâtiment encore existant, il faut y voir un logis prieural et non un édifice culturel transformé en habitation (P. RACINET, *les prieurés clunisiens en Picardie au Moyen Age et au XVI^{ème} siècle*, p. 223).

Il faudra attendre 1870, que la famille Pollet-Magloire cède un emplacement à la limite du prieuré, pour que l'église puisse retrouver sa place initiale, ainsi que le cimetière. Elle sera détruite de nouveau en 1917, de même que les vestiges du prieuré proche de moins de 20 m, et reconstruite en 1923 mais orientée dans l'autre sens. Le prieuré restera ruiné, abandonné et disparaîtra doucement sous la végétation.

NOTES

- (1) Normes NGN, par rapport au niveau de la mer
- (2) Par convention, l'orientation de la tête est annoncée en premier (NDLR)